

Quand on évoque Pécîôt, les mots qui traversent l'esprit sont bourrus, barbus, cambouis, poêle à buches, surtout pas trop brillant, récup', taurus ; quelques verbes aussi comme réparer, ruminer, maugréer et, évidemment... les Grottes.

Mais ça, c'était avant.

Avant (donc), quand on grimait sur la rampe pour pousser la lourde porte jaune de l'atelier bien nommé de l'Industrie, on cachait difficilement son tremblement anxieux, se demandant à quelle sauce on allait être mangé. Eh oui, j'avoue, on venait bêtement faire changer un pneu crevé ou une chaîne abandonnée, rongée par la rigueur de l'hiver. Alors, les yeux rivés au sol noirci, on osait à peine admettre qu'on n'avait pas touché une pompe depuis une saison, que l'huile on n'en parlait qu'en cuisine et qu'on préférait serrer les mains (sur les poignées du guidon, je précise) que serrer ses freins. On osait à peine la franchir, cette porte, de peur de recevoir une ruade. C'est qu'on était jeunes, et bien un peu frivoles, vêtues de couleurs à éblouir ces Pécîôteurs rompus à la pénombre de leur tanière.

Tant d'appréhension pour pas grand-chose, je vous l'accorde, puisque l'histoire se terminait toujours bien, les pneus gonflés, la chaîne remplacée et les freins serrés. Parfois même avec un sourire au passage, si on tirait le gros lot !

Ça, c'était donc avant.

Du temps où les cartes bancaires n'étaient pas acceptées, où Roberto grognait, où les accessoires se limitaient aux cadenas et aux capes cyclistes jaune de la première pluie... et où on n'osait pas pousser la porte.

De l'huile a coulé sur les chaînes, depuis, et les bourrus de la première heure se sont adoucis au contact de jeunots peut-être un peu déjantés. Et... les envies de grandeur ont germé dans certains esprits. Parce qu'il faut que vous sachiez que je suis invitée aujourd'hui pour l'inauguration de la nouvelle succursale Pécîôt rive gauche, deuxième du genre, après Pavillon.

Vous me direz qu'Artamis existait déjà et qu'ouvrir cette arcade n'est que ressusciter un autre atelier. Mais quiconque est allé faire retaper son vélo à l'atelier ancestral d'Artamis, sur les ruines duquel est bâti ce nouveau quartier, admettra que toute ressemblance de ce nouvel atelier avec un autre ayant existé serait le fruit non d'une coïncidence mais d'une imagination florissante.

Ici, vous trouverez donc... roulement de tambours...

- Une vitrine !
- Un sol lustré !
- Des vélos très alignés !

- Des accessoires en folie, carrément mis en valeur !
- Et un personnel rayonnant, à votre entière disposition !

Aujourd'hui c'est plus pareil, ça change ça change, comme disait Boris Vian.

Vraiment ?

Péclôt, village gaulois qui a toujours su résister aux normes et au dictat de la globalisation, aurait-il cédé ? Son capital sera-t-il bientôt ouvert aux actionnaires qui se précipiteront pour investir dans cette affaire ?

Eh bien, non ! Péclôt reste Péclôt. Car Péclôt ce n'est pas un lieu ni un code de conduite, Péclôt c'est d'abord les gens qui se refilent le chiffon, qui ressuscitent des vieux clous, qui bichonnent les bicyclettes, qui s'organisent sans hiérarchie, qui mangent ensemble une fois par mois pour décider de leur organisation et boire du rouge, qui bossent à temps partiel, qui acceptent la monnaie complémentaire les Lémans et qui nous remettent les pieds sur terre, dans ce monde qui déraile. Bref, des gens qui sont libres et s'occupent de cet outil qui procure tant de liberté : le vélo.

Alors longue vie à Péclôt, qui n'a pas perdu son coup de pédale et ne s'est pas figé dans le temps, alors que c'est parfois si tentant. Longue vie aux succursales et longue vie aux Péclôteurs !